

Les Tziganes, une des facettes de nous-mêmes

- CITOYEN de la PLANÈTE - Editos -



Arbre de Joie

Et quand je dis « Tziganes », je ne stigmatise pas. C'est un joli nom, un joli mot qui leur va bien et dont le son est d'abord, celui d'un violon, instrument petit et nomade, injouable pour le commun des mortels...

Les photos sont de PIERRE SOISSONS - [Quelque part sur terre](#)



En exergue de cette page, un magnifique article de Philippe Lançon, dans le Charlie Hebdo nr 950 du 01/09/2010.

Un TRÈS beau texte !! Riche d'ouverture et de culture bien trempées dans l'encrier et qui en quelques lignes, synthétise joliment, concrètement l'état des choses.

Un bijou !

Chapeau Mr Lançon !

► DANS LE JACUZZI DES ONDES
PHILIPPE LANÇON

LEUR BOHÈME

Dans la nuit du 21 août, « dans un commissariat, à Nanterre, un homme s'est introduit dans le parking et a mis le feu à une voiture qui était aussi une pièce à conviction. Il a pu s'enfuir sans être inquiété ». Ce sont les mots du JT de TF1, qui, le lendemain soir, ouvre sur l'anecdote — avec ce titre en bandeau : « Intrusion au commissariat. » La voiture aurait servi pour un trafic de cannabis. Le présentateur insiste sur les mots commissariat, Nanterre, parking, feu, aussi, conviction. La dernière phrase, « Il a pu s'enfuir sans être inquiété », vous a le parfum d'une main courante tapée à deux doigts par un planton amoné.

Pourquoi ouvrir un JT sur ça ? Les fabricants d'information ont toujours plusieurs raisons de mettre en musique leurs pauvres cigales. Les bonnes leur servent à se justifier face aux imbéciles, dont celui qui est en eux ; les mauvaises, à agir. Bonnes raisons : la nature insolite du fait divers, l'écho qu'il donne à l'histoire du type qui, peu avant, a forcé l'entrée de l'Élysée. Même quand on est flic ou président, en France, on n'est plus chez soi. Ce qui mène à l'autre raison : l'association d'idées noires. Qui dit intrusion dit Roms.

Second titre : « 300 euros par adulte, 100 euros par enfant et... beaucoup plus pour développer un projet local. Cette aide au retour des Roms sert-elle vraiment à quelque chose ? On verra qu'elle n'empêche pas encore les allers-retours à répétition entre la France et la Roumanie. » Pas encore... Jean Genet disait que les adverbes sont de trop. Pas toujours : leur main lourde soulève la jupe, on voit sous la phrase. Des gros plans l'accompagnent. Deux vieilles femmes en fichu, puis l'œil d'un enfant, sombre et sauvage, tête saisie entre deux planches de palissade. Est-il bon, est-il méchant ? Prisonnier, menaçant ? Vous n'êtes pas Dickens : vous ne lui confieriez ni votre imaginaire, ni vos économies. Intrusion dans l'Hexagone, à l'Élysée, au commissariat : même combat.

ROULOTTES ET CASTAFIORE

Naguère, certaines périodes de l'année dégorgeaient les Roms au village, entre nos fils et nos campagnes. Ma grand-mère et ses voisins les appelaient romanichels, bohémiens. Quand ils arrivaient, on fermait les portes : un bohémien, ça vole. Ils s'installaient sur un terrain vague, le long de la petite route qui enjambait un ruisseau. Nous, les gamins, nous en avions peur : voleurs de biens, voleurs d'enfants. Quand ils étaient repartis, nous allions flairer leurs traces, faire l'inventaire du peu qu'ils laissaient sur l'herbe pelée. C'étaient le lieu du crime, le lieu... des autres. On y a fait des choses pas bien.

Ils avaient encore des roulottes, comme dans ce poème de Baudelaire, *Bohémiens en voyage* : « La tribu prophétique aux prunelles ardentes/Hier s'est mise en route, emportant ses petits/Sur son dos. » Admirez le rejet biblique, et puis la fin : « Devant ces voyageurs, pour lesquels est ouvert/L'empire familier des ténèbres futures. » Baudelaire s'inspire d'estampes, sent la misère, la marge, la grandeur. Les bohémiens sont les miroirs de son destin.

Nous lisions plutôt *Les Bijoux de la Castafiore*. Les bohémiens étaient comme dans Tintin : distants, retors, orgueilleux, mal embouchés. Ils ne faisaient pas d'efforts, ne se mélangeaient pas. Deux jours après le JT, la fille adoptive de Jacques Chirac, qui aide les enfants malades, les pauvres, les orphelins, dit : « Les Roms n'ont pas d'avenir en France. Non seulement ils ne trouvent pas de travail, mais ils ne cherchent pas à s'intégrer. » Non, les Roms ne sont pas de bons pauvres. Ils sont aux limites du pays qu'ils traversent. Ils ne sont pas séduisants. Ils vivent à part en exigeant des autres des lieux et conditions qui le leur permettent. Peut-être même, qui sait, sont-ils ingrats. La force d'une civilisation est certes d'accueillir ceux qui l'ignorent ou n'en veulent pas : c'est une idée, entre autres, des *Misérables*. Elle est peut-être devenue trop compliquée pour la France, l'Europe. On veut un monde de gens bien, cloués dans les clous, qui disent merci à la dame. On ne l'aura pas. ■

Charlie Hebdo N° 950. 01/09/10



On pourrait en rester là, ne rien dire de plus, mais pour peut-être mieux comprendre, apprendre à connaître et à respecter, je vais ajouter quelques textes ou articles de tons très variés et ayant trait à des situations différentes.

Je conseille aussi chaudement **les films d' Emir Kusturica**, du « **Temps des Gitans** » à « **Chat blanc, chat noir** » du rire aux larmes et vice-versa.

En février 2010 est sorti « **Liberté** » un film de **Toni Gatlif** (qui avait réalisé « **Gadjo Dilo** ») sur les Roms et la déportation pendant la guerre qui fut, selon les pays, plus ou moins systématique et toujours dramatique. Quelques livres - liste non exhaustive, mais de qualité !- sont recommandés depuis longtemps dans la [rubrique « Bibliographie » du site](#).

La situation actuelle vue de Bucarest : [l'article du Petit Journal de Bucarest](#) qui résume justement les faits qui ont enclenché la réactivation d'une de nos faiblesses préférées, quand on ne sait plus à quoi se raccrocher, le bouc émissaire, le porteur du péché collectif, qu'on envoyait dans le désert en croyant et en espérant que tous nos problèmes seraient par là, résolus....

« croyant et espérant » mais en fait, sachant profondément que ce n'est ni vrai, ni juste, ni utile, ni efficace... alors pourquoi s'en sert-on encore ?! chez nous, « peuples civilisés » qui donnons des leçons aux Iraniens qui eux, lapident...

Et chez nous, sur fond de crise provoquée par les déviances et les aberrations des puissances financières, une année la grippe A, une année les roms désormais spécifiés DE Roumanie, attention terrain en spirale très glissante !..

Tant a été dit et écrit sur eux.

Les « bohémiens » nous fascinent et nous hérissent. Ils portent nos rêves et nos cauchemars. Nous avons peur d'eux comme des plus sombres ou des plus lumineuses facettes de nous-mêmes.

Car le « plus sombre » sans « le plus lumineux » et vice-versa, n'existe pas.

Maylis Cazaumayou présidente-fondatrice d'Arbre de Joie



Pour continuer d'éclairer la situation actuelle en France, voici un article de fond d'Olivier Peyroux, directeur-adjoint de l'association « Hors la rue », dans le Monde du 03/09/10

Derrière la politique-spectacle, des enfants roms victimes d'exploitation

Après plusieurs semaines d'agitation autour des Roms roumains et bulgares et l'accélération des démantèlements des camps et des retours « volontaires », le ministère de l'intérieur publie une statistique censée justifier les actions menées en raison d'une augmentation exponentielle de la délinquance liée aux citoyens roumains en région parisienne.

Parmi les chiffres annoncés, 49 % des actes de délinquance auraient été commis par des mineurs roumains. Les données présentées sont discutables, car elles portent sur des mises en cause et non des condamnations (sans doute moins nombreuses). Elles ont pour objectif de démontrer l'inadaptation de ces populations.

Contrairement à ce qui est insinué, loin de s'agir d'un trait culturel qu'on voudrait faire porter à l'ensemble des Roms roumains, l'augmentation des mineurs délinquants s'explique par la présence depuis 2009 d'un groupe particulier, bien identifié. Déjà connu au Royaume-Uni et en Espagne dès 2003, spécialisé dans les arnaques aux distributeurs automatiques de billets, ce réseau contraint des mineurs à commettre des vols pour son compte. Ces derniers sont fréquemment interpellés, ce qui constitue l'essentiel de l'augmentation des mises en cause présentées par le ministère de l'intérieur. L'incapacité à arrêter les membres du réseau, l'absence de dispositif pour la protection des mineurs victimes d'exploitation et le manque de moyens affectés à la protection judiciaire de la jeunesse sont les principales causes de cet échec. Des phénomènes d'exploitation de mineurs touchent d'ailleurs d'autres nationalités et sont en augmentation depuis deux ans, et il ne s'agit pas d'une caractéristique ethnique propre aux Roms. La lutte contre ces phénomènes nécessite aussi de travailler davantage en partenariat : justice, police, protection de l'enfance, associations spécialisées, pays d'origine. De telles initiatives ont donné des résultats. Espérons qu'elles puissent continuer à être développées.

Cette statistique, qui pour la première fois cite explicitement les ressortissants d'un pays, doit permettre de faire accepter un accord bilatéral entre la France et la Roumanie que le Parlement ratifiera en octobre. Ce dernier, s'il était voté, permettrait de renvoyer des mineurs isolés, sans véritable enquête sociale dans le pays d'origine et sans passage devant le juge pour enfants. L'objectif affiché est la lutte contre la délinquance plutôt que l'intérêt supérieur de l'enfant qui devrait pourtant primer.

Quant à l'efficacité de cette mesure, il faut rappeler qu'en 2002, lorsque des mineurs roumains (n'appartenant pas à la communauté rom) avaient été utilisés pour piller les horodateurs, leur renvoi dans le cadre des précédents accords signés avec la Roumanie à l'initiative du ministre de l'intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, a eu des effets très limités. Une quarantaine de retours en trois ans, sans véritable intégration en Roumanie, et parfois des enfants récupérés par des réseaux et exploités dans d'autres pays d'Europe.

Des endroits insalubres

Pourtant, d'autres solutions existent. Une grande partie des enfants utilisés pour ramener de l'argent ont réussi à apprendre un métier en France. Une étude du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc), portant sur 100 jeunes Roumains de cette époque passés par l'aide sociale à l'enfance de Paris, a montré que 97 % d'entre eux ont pu valider une année scolaire ou obtenir un diplôme.

Quittons le terrain des enfants en situation d'exploitation pour revenir aux mineurs roms vivant dans les camps en France, cibles des actions spectaculaires de ces dernières semaines. Les enfants ont souvent été les premières victimes de ces opérations. La peur de l'expulsion a conduit beaucoup de familles avec des enfants en bas âge dont les conditions de vie étaient déjà difficiles à quitter leur terrain, pour se cacher dans des endroits insalubres (tunnels, pavillons en démolition...).

Des enfants allant à l'école depuis plusieurs années risquent de renoncer à leur scolarité à la suite de leur

éloignement géographique par les forces de l'ordre. La plupart du temps, la destruction de leur logement de fortune par des bulldozers se fait devant leurs yeux. Si cette politique, dont les principaux résultats sont la déscolarisation et la mise en danger de mineurs, doit cesser au plus vite, que peut-on faire ?

Afin de sortir de l'idée que les Roms des pays de l'Est, malgré leur nombre restreint, estimé à 15 000, sont incapables de s'intégrer en France, il est intéressant de revenir sur la migration yougoslave, plus ancienne que celle des autres pays de l'Est et donc mieux à même d'illustrer les différentes étapes du processus migratoire. Celle-ci a commencé dès la fin des années 1960 et s'est en grande partie « normalisée ». Cela n'a pas empêché l'apparition de groupes ayant des activités illégales.

Malgré tout, la majorité des migrants roms d'ex-Yougoslavie ont su s'intégrer en France au point qu'ils sont devenus « invisibles » pour l'opinion publique. Les difficultés que les Roms roumains et bulgares éprouvent ne sont pas dues à la « culture rom » qui les condamnerait à être à la marge mais aux difficultés d'insertion sur le marché du travail.

Permettre aux enfants roms vivant chez nous d'être scolarisés, d'accéder à la formation, notamment professionnelle, puis à l'emploi reste la seule voie pour permettre une intégration de ces familles roms dont le nombre, il faut le rappeler, est stable depuis plusieurs années et représente moins de 1 % des Roms de Roumanie.

Dans la pratique, il semble que la voie inverse soit privilégiée puisque, d'après l'étude du collectif Romeurope, seuls 10 % des enfants roms vivant en France et en âge d'être scolarisés le sont. Une des raisons est le refus de nombreuses municipalités, toutes couleurs politiques confondues, d'inscrire ceux-ci à l'école par peur de l'installation d'un campement. Suivre une formation professionnelle est quasiment impossible sans prise en charge par l'aide sociale à l'enfance. De même, l'accès à l'emploi est limité et complexe du fait des mesures transitoires pour les Roumains et les Bulgares.

Au final, ces dispositions restrictives dont la France a déjà fait savoir qu'elle souhaitait les prolonger jusqu'à leur terme (31 décembre 2013) et l'accélération des destructions de camps privent les enfants roms d'accès à l'éducation, donc d'intégration. Petit à petit, ils se conforment aux clichés de la société majoritaire : pauvres, illettrés, et condamnés à vivre en marge de notre société civilisée.

Olivier Peyroux

Directeur adjoint de l'association Hors la rue

© Le Monde

Puis un texte d'ordre général sur les Tziganes en Roumanie

Tziganes

Si on excepte les Juifs, aucun peuple n'a suscité autant de fantasmes, de préjugés et de haine.

Ainsi qu'en témoigne la parenté entre le sanskrit et leur langue, le romanès, les Roms, ou plus péjorativement les Tziganes, sont originaires de l'Inde. Le mystère persiste sur les raisons d'un exode qui a connu plusieurs vagues entre le Ve et le XIe siècle. Après un long arrêt en Perse, ils ont rejoint les terres de l'Empire byzantin. C'est vers l'an mil, qu'ils traversent le Bosphore pour se diffuser à travers l'Europe. Dès leur apparition sur les terres roumaines au XIVe siècle, les Roms ont été asservis aux princes, aux monastères et aux grands féodaux. Il faut attendre 1855 et 1856, pour voir la Moldavie et la Valachie abolir l'esclavage, mettre un terme à ces cinq siècles d'exclusion qui pèsent toujours sur les mentalités : les Roms restent perçus comme des êtres inférieurs non seulement par la plupart des Roumains mais aussi par eux-mêmes. La fierté d'être Rom est un phénomène récent et concerne avant tout, ceux qui ont pu suivre des études et qui, universitaires, juristes, femmes d'affaire, gravitent autour des mouvements d'émancipation.

En Roumanie, on estime qu'ils sont entre 2 et 4 millions, sur une population totale de 22 millions. Seulement 10% à 15% des Roms de ce pays restent attachés à un mode de vie traditionnel, ce qui est loin d'être synonyme de pauvreté. Ce sont ceux que l'on remarque le plus, à cause de leur tenue vestimentaire vivement colorée chez les femmes. Ils appartiennent à des groupes très structurés, intransigeants sur leurs propres valeurs. Même si la misère n'est pas ethnique, beaucoup de Roms vivent dans la pauvreté. La plupart sont désorientés, stagnent entre deux mondes : ils ne font plus partie des clans traditionnels et, en même temps, ont très peu de chance de trouver une place dans la société dominante. Leur marginalisation s'est accélérée depuis la chute du communisme : le pays s'est jeté à couteaux tirés dans une course sauvage à la consommation et à la standardisation. Dans ce décor édulcoré et

Les Tziganes, une des facettes de nous-mêmes

bien pensant, dans une ambiance de Far-West et d'insignifiance tapageuse, la pauvreté fait désordre.

N'en déplaît aux inoxydables fantasmes des occidentaux, qui adorent cantonner les gens dans des stéréotypes, le Tzigane n'est pas donc ce fils du vent, assoiffé de liberté, de violons et de chevaux. Il y a des très pauvres et des très riches, des mendiants et des professeurs, des voleurs et des hommes politiques, des truands et des policiers, quelques musiciens, et peu de nomades.

La plupart des Roms sont en fait des gens qui ont des désirs très ordinaires, ceux du commun de leurs contemporains : un appartement, un téléphone portable, un lecteur de DVD, une télévision, un ordinateur, une voiture et un passeport.

Corneliu Codreanu